

RECHERCHES EFFECTUEES SUR LE PANICUM MAXIMUM
par la Section de Génétique du Centre ORSTOM D'ADIPODOUME

par M. COMBES

La Section Génétique a entrepris l'étude de l'espèce PANICUM MAXIMUM qui permettra ultérieurement de définir un programme d'amélioration pour cette plante. Cette recherche fondamentale a déjà conduit à des résultats substantiels sur le plan scientifique. Nous nous bornons dans cette courte note à en exposer les aspects pratiques immédiats.

I - Création d'une collection -

Le premier travail a été de rassembler une collection très vaste, aussi représentative que possible de la variabilité pouvant exister dans cette espèce. Cette collection comprend maintenant plus de 200 numéros venus de tous les pays tropicaux du monde. Une cinquantaine de types ont été définis. Ceci peut nous permettre de faire un premier tri parmi l'ensemble des variétés reçues : certaines n'ont manifestement du point de vue pratique que l'intérêt d'être des réservoirs gènes qui pourront être utilisés plus tard afin de créer de nouvelles variétés.

Parmi les variétés retenues citons :

NIAOULI (reçue du Dahomey) qui semble produire une forte quantité de matière verte, à feuilles presque entièrement glabres et de grande taille, mais malheureusement assez sensible à la Cercosporiose.

NYASALAND (reçue de Rhodésie) qui présente outre les mêmes qualités fourragères que NIAOULI, une précocité de floraison après fauche beaucoup moins grande, ainsi qu'une absence totale de sensibilité aux maladies cryptogamiques habituelles : Cercospora, Tilletia, Colletotrichum et Fusarium.

19 /

II - Semences -

Nous avons enfin montré que cette plante se reproduisait très abondamment par graines, même dans la région de Basse Côte. Certaines variétés produisent d'ailleurs beaucoup plus de semences (NIAOULI en particulier). Il est très envisageable, dès maintenant d'implanter des pâturages par semis. Ce procédé est assez coûteux car la récolte doit se faire manuellement, d'autre part le taux de germination reste quand même assez faible de l'ordre de 5 % au maximum, ce qui impose de semer une forte quantité de graines jusqu'à 60 Kg par ha d'après les Anglo-Saxons.

Nous devons d'autre part signaler que ces graines présentent une forte dormance, d'environ 1 année. Celle-ci peut être levée par suite de mise en germination au soleil de graines partiellement décortiquées technique naturellement inconcevable en grand.

III - Orientation actuelle des recherches -

Notre travail continue maintenant dans deux directions précises :

- définitions d'associations statistiques de caractères permettant la séparation des divers génotypes d'après des caractères biométriques, certains intéressant directement la production fourragère : nombre de talles, dimensions de feuilles, poids de matière verte et précocité
- étude du tallage permettant de préciser le mode de reproduction des divers types. La reproduction sexuée vraie semble en effet très rarement avoir lieu, la plupart des graines formées provenant du développement de cellules somatiques de l'ovaire, ce qui aboutirait à la limite à l'impossibilité de tout croisement entre variétés différentes pour réassocier certains caractères intéressants.

Une fois ce phénomène précisé, il sera possible de mettre au point un programme d'amélioration pour **PANICUM MAXIMUM** en Côte d'Ivoire.
